

PIERRE
BENTATA

L'aube des
IDOLES

**LES CROYANCES SONT
DE RETOUR!**

**Nationalisme, écologie,
transhumanisme, décroissance...**

Éditions de
L'Observatoire

L'Aube des idoles

Du même auteur

Des jeunes sans histoire. Essai sur le malaise occidental,
Libréchange, 2016.

Les Désillusions de la liberté, Éditions de l'Observatoire,
2017.

Pierre Bentata

L'Aube des idoles

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0616-3
Dépôt légal : 2019, mai
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À Karin et Jeanne, mes idoles

« Quand la terre claquera dans l'espace
comme un claquement de doigts, comme une
noix sèche, nos œuvres n'ajouteront pas un
atome à la poussière. »

Zola, *L'Œuvre*

Avant-propos

Dans les premières pages de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, une dame et son compagnon observent un attroupement de passants au coin d'une rue. Se rapprochant du groupe de curieux, ils aperçoivent un homme, étendu sur le trottoir, qui vient d'être renversé par un camion. Devant ce triste spectacle, Musil nous décrit la réaction des deux protagonistes :

« Après être resté un instant sans parler, le monsieur lui dit :

— Les poids lourds dont on se sert chez nous ont un chemin de freinage trop long.

La dame se sentit soulagée par cette phrase, et remercia d'un regard attentif. Sans doute avait-elle entendu le terme une ou deux fois, mais elle ne savait pas ce qu'était un chemin de freinage et d'ailleurs elle ne tenait pas à le savoir ; il lui suffisait que l'affreux incident pût être intégré ainsi dans un ordre quelconque, et devenir un problème technique qui ne la concernait plus directement¹. »

L'attitude des personnages peut prêter à sourire car, de prime abord, on pourrait penser qu'ils réagissent

1. Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, tome 1, Le Seuil, 2004, p. 34-35.

sottement en tentant vainement d'intégrer cet accident dans un ordre plus vaste. Pourtant, à bien y réfléchir, il s'agit de la réaction la plus commune de quiconque se trouverait dans une telle situation. Nous avons tous cette fâcheuse tendance à chercher un sens dans ce qui relève du fortuit, et cette inclination particulière est si forte qu'elle nous pousse à concevoir des systèmes de pensées susceptibles d'expliquer l'ensemble des phénomènes connus, de l'histoire des hommes aux lois de la nature.

Ce que fait la dame en acceptant une explication incomplète, et presque risible, pour réduire l'accident à un simple problème technique, est précisément ce que nous faisons lorsque nous adhérons aveuglement à une idéologie politique, sociale ou historique qui prétend fournir un cadre théorique à même d'expliquer tous les événements possibles.

Les grandes idéologies actuelles – communisme, nationalisme, écologie, véganisme, libéralisme, transhumanisme, antispécisme et encore théories du genre ou racialistes – sont toutes bâties sur ce principe : sous leur apparente scientificité, elles décrivent un ordre des choses supposé expliquer tout événement, mais aussi et surtout en dévoiler le sens. En effet, elles ne se limitent pas à expliquer la façon dont le monde fonctionne, mais en déduisent toujours des propositions normatives et leur prétention à tout expliquer à partir d'un seul principe – par exemple, la lutte des classes, l'histoire, la liberté, la culture, la nation – les conduit bien souvent à délaissé le champ du *comment* pour se concentrer sur celui du *pourquoi*. Ainsi sortent-elles du domaine scientifique pour devenir des religions, certes différentes des monothéismes et polythéismes traditionnels, mais d'une logique similaire. C'est bien là le

danger que représentent ces idoles nouvelles ; drapées de science, elles avancent masquées et peuvent d'autant mieux semer le trouble dans nos esprits, puis dans les sociétés. Si, comme toute religion, elles proposent une approche mystique du monde qui vise à lui donner un sens, nous devons être capables de mettre en lumière cette attitude obscurantiste ; sans quoi nous deviendrons les plus fanatiques des croyants : des superstitieux qui s'ignorent.

Un faisceau d'indices laisse penser que nous sommes déjà ces hommes et ces femmes qui vivent dans l'illusion de ne pas croire. Pareils aux fidèles qui ne doutent plus de rien tant leur foi est sincère, nous nourrissons une vision fantasmagorique d'un passé où tout était parfait – un Éden – et nous tenons l'homme pour responsable du péché originel qui nous a conduits à cette vie que nous jugeons misérable, alors même que nous sommes mieux lotis que toutes les générations passées ; comme les fanatiques, nous prophétisons l'apocalypse et la fin du monde – pensez aux marches pour le climat, ou à ces groupes qui refusent d'avoir des enfants pour sauver la planète.

Comment avons-nous pu manquer à ce point de clairvoyance ? Comment nous, héritiers des Lumières, vivant à l'ère des découvertes scientifiques et du progrès technique, avons-nous pu laisser des idoles grandir, prospérer et nous gouverner ? Tout l'enjeu des pages qui suivent est de répondre à ces questions, en tentant de lever le voile sur la structure religieuse des idéologies actuelles avant de rechercher les raisons qui nous poussent encore et toujours à croire.

Si cette quête semble ambitieuse, la voie que nous emprunterons a en réalité été pavée par les plus illustres penseurs. Notre tâche consistera simplement à les suivre

et à mettre en évidence l'actualité de leurs propos. Ainsi voyagerons-nous avec les penseurs du réel et de l'illusion, ceux qui ont osé descendre dans les tréfonds de la pensée, là où les idéologies scientifiques encore balbutiantes prennent forme dans l'humidité des croyances religieuses et de la superstition. Avec eux, nous comprendrons que face aux idoles, ce n'est pas la médecine de la raison qui soigne, mais la généalogie des passions.

Nietzsche nous y attend depuis longtemps, avec Freud, Feuerbach et Raymond Aron à ses côtés. Et plus proche encore, un penseur moins connu à qui il me faut rendre un hommage particulier : Clément Rosset. Comme vous le constaterez, ce philosophe tient une place à part dans ma réflexion et je ne peux que vous inviter à le lire, à lire toute son œuvre tant son propos est renversant. Je ne m'attarderai pas sur le fond car nous l'évoquerons en détail plus tard. Sachez seulement qu'il est de ces rares philosophes qui vous bouleversent à jamais par la vitalité et la clarté de leur propos, par la profondeur si simple de ce qu'ils évoquent et par les images qu'ils utilisent. Un philosophe qui écrit pour tout le monde et en dit bien plus en parlant de Tintin ou des pièces de Molière que n'en diront des milliers de pages noircies par ces inventeurs de concepts obscurs qui revendiquent trop souvent pour eux-mêmes les noms de philosophes, de penseurs ou, pire, de génies. Avec Rosset, rien de tout ça ; juste un choc violent, une évidence qui vous frappe et vous change à jamais, un aperçu de ce qu'exister signifie et une idée plus claire de la joie. Bref, vous l'aurez compris, nous allons voyager en bonne compagnie.

I^{re} PARTIE
PARTOUT DES IDOLES

Dans sa bande dessinée *Transmetropolitan*, Warren Ellis décrit une ville, La Ville, dans laquelle cohabitent et interagissent des groupes aux croyances aussi étranges que contradictoires, et cela dans un climat relativement pacifique. Ainsi, des églises apocalyptiques vénérant toute sorte de dieux ou d'extraterrestres y côtoient des sectes d'adeptes ayant abandonné leur corps pour devenir des nuages, des associations prônant l'extase par la consommation de drogues ou encore des groupes faisant l'apologie de la pédophilie. Et au milieu de cette foule bigarrée, trop occupée à revendiquer davantage de droits, seul le héros, un journaliste nihiliste au cynisme légendaire, tente encore de lutter contre la corruption du système politique, unique fléau véritable qui gangrène la société.

Au-delà de son aspect caricatural, cette situation me semble bien proche de la nôtre. Certes, nous ne vivons pas dans des sociétés dépravées où la corruption est devenue endémique ; pour autant, l'espace public semble s'être transformé en un lieu de revendications permanentes, où chacun, s'en prenant à l'époque, appelle à la révolution et à l'instauration d'une nouvelle ère, sous les auspices d'une idéologie élevée au rang de vérité ultime. Où que l'on regarde, les doctrines

politiques, les théories scientifiques, les analyses ont laissé place à la croyance religieuse. Partout, les idoles refont surface. D'où tirent-elles leur nouvelle vigueur ? Comment ont-elles su transformer notre rigoureuse raison en fureur idéologique ?

Essor des pensées révolutionnaires

N'avez-vous pas le sentiment que la raison a déserté le champ du débat politique ? Qu'il s'agisse de ces discussions entre proches, durant les repas de famille, avec ses collègues autour de la machine à café, ou de ces débats publics opposant intellectuels, experts et politiciens de tous bords, toutes les confrontations d'idées semblent se dérouler sous le haut patronage de l'incohérence et de l'illogisme. Je ne crois pas exagérer en écrivant cela ; aussitôt que se tient, dans la sphère privée comme dans l'arène publique, un débat opposant deux idéologies politiques, deux conceptions globales de la société et du monde, l'esprit critique et le doute se dérobent.

Dans ce genre de situations, même si chacun est initialement bienveillant à l'égard de l'autre et disposé à l'écouter, le débat tourne court. Il y a une sorte d'emballlement où chacun, à l'exception de soi-même bien sûr, voit dans les événements dont il est question matière à confirmer son point de vue, quand bien même cela aboutit à des interprétations contradictoires. Prenons l'exemple du taux de croissance du PIB. Il s'agit d'un chiffre fourni annuellement, qui ne devrait guère être sujet à controverse. Pourtant, chaque année, dès son annonce, il suscite de longs débats et nourrit

les querelles politiques. S'il est élevé – disons 2 %, ce qui paraît ridicule pour beaucoup de pays, mais honorable pour la France –, les partisans du gouvernement s'en attribueront le mérite tout comme les partisans du gouvernement précédent, les premiers arguant de l'efficacité à court terme des nouvelles réformes, les seconds considérant que les réformes passées portent enfin leurs fruits. Les défenseurs de l'État y verront la preuve de l'importance des politiques publiques tandis que leurs opposants invoqueront une reprise mondiale ou le courage des entrepreneurs privés dont l'activité, si elle n'avait été grevée par les agissements de l'État, aurait pu se traduire par une croissance plus forte encore. Et puis, transcendant ces oppositions, un autre débat se fera jour, confrontant cette fois-ci ceux qui se réjouissent qu'il y ait de la croissance, peu importe son origine, à ceux qui le déplorent au motif qu'elle est synonyme de survie du capitalisme, de menace pour l'environnement, ou de maintien des inégalités.

Un chiffre aussi banal que le taux de croissance aboutit à une multitude d'interprétations possibles. Il en va de même de tous les chiffres relatifs à l'économie, mais aussi de toutes les transformations politiques, sociales, ou encore des avancées médicales. Que l'on pense à la baisse des inégalités dans le monde, à l'augmentation des surfaces forestières ou encore à la baisse de la criminalité, chacun y verra la preuve de la pertinence de son idéologie ou, à défaut, niera simplement le fait empirique¹. Même une bonne nouvelle peut confirmer

1. Concernant la baisse de la criminalité, certains prétendent par exemple qu'elle a augmenté, mais que cette croissance demeure invisible parce que la criminalité a muté en terrorisme, sous les assauts du capitalisme. Roland Gori et Alain Badiou sont sans doute les intellectuels